

› Théâtre de l'Odéon

20 › 30 sept. 07

# Illusions comiques

texte et mise en scène **OLIVIER PY**



© Alain Fontenay

› Location

01 44 85 40 40

› Prix des places : 30€ - 22€ - 12€ - 7,5€ (série 1, 2, 3, 4)

› Horaires

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h  
relâche le lundi

› Odéon-Théâtre de l'Europe

Théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon Paris 6<sup>e</sup>

Métro Odéon - RER Luxembourg

› Service de Presse

Lydie Debièvre,

Tel : 01 44 85 40 73 - Fax : 01 44 85 40 01

[presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

dossier également disponible sur [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

# Illusions comiques

texte et mise en scène Olivier Py

décor, costumes Pierre-André Weitz

musique Stéphane Leach

lumière Olivier Py, assisté de Bertrand Killy

avec Olivier Balazuc, Michel Fau, Clovis Fouin, Philippe Girard, Mireille Herbstmeyer, Olivier Py

et les musiciens Mathieu El Fassi, Pierre-André Weitz

production : Centre dramatique national/Orléans-Loiret-Centre, le Théâtre du Rond-Point-Paris avec le soutien de la Fondation BNP Paribas, de la région Centre et du Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques

*créé le 29 mars 2006 au Centre dramatique national à Orléans*  
Le texte de la pièce est édité chez Actes Sud-Papiers

Durée 3h avec entracte



AIR FRANCE

Le Monde

agnès b.

Hommage à Corneille, bien sûr, mais aussi au Molière de *L'Impromptu de Versailles* ou des *Fâcheux*, ces *Illusions comiques* furent l'un des plus beaux succès publics et critiques de la dernière saison. Ce fut également la plus franche incursion dans le domaine du rire qu'ait réussie jusqu'ici le nouveau directeur du Théâtre de l'Europe. Mais si Olivier Py a souhaité reprendre sa dernière création pour ouvrir la rentrée, c'est avant tout parce qu'elle lui permet de présenter aux spectateurs de l'Odéon, en termes simples, directs et vivants, sa façon de rêver la scène. Qu'arriverait-il donc, demande l'auteur, «si le monde entier, les politiques, les prélats, les marchands de mode» étaient «soudainement pris d'une épidémie d'amour du théâtre» ?... Olivier Py, présent sur les planches pour interpréter le poète «Moi-même», sera à cette occasion entouré de Michel Fau (dans un rôle qui lui valut le prix du meilleur comédien, décerné par le Syndicat de la Critique) ainsi que des «camarades comédiens» qui l'accompagnent depuis ses débuts, prêts à célébrer par l'exemple les fastes du théâtre dans tous ses états.

## › Extrait

**Monsieur Balazuc. 1** – Sapiens sapiens se plante une épine dans le pied. Il voit que sa douleur n'est pas partagée par ses camarades, alors il invente le théâtre.

**Monsieur Girard. 2** – Non, Sapiens sapiens voit que son collègue s'est planté une épine dans le pied et en ressent la douleur, c'est lui qui a inventé le théâtre.  
Le théâtre est une épine dans la chair de l'autre.

**Mademoiselle Mazev. 3** – Le théâtre est la première pensée humaine et sa dernière question.

**Monsieur Fau. 4** – Je n'aime pas le théâtre, dit-elle en mettant du rouge à lèvres.

**L'adolescent. 5** – Nous sommes libres, voilà l'horreur, le théâtre est la musique de cette liberté.

**Dieu. 6** – Le théâtre est le lieu où les choses cachées depuis le début des temps sont révélées sans qu'on puisse toutefois les comprendre absolument.

**Le Pape. 7** – Le soleil ni la mort ne se peuvent contempler fixement, ô mort tu as perdu ton aiguillon dans le miroir du théâtre. O soleil, une lampe suffit à te vieillir. Le théâtre est vainqueur des dieux, il est le seul qui laisse la Nécessité sans voix.

**Maman. 8** – Le théâtre a commencé sous le soleil et s'est continué sous les lampes, c'est bien la preuve qu'il est le rabatteur de la liberté humaine.

**Monsieur Fau. 9** – Le théâtre est le miroir du monde qui est le miroir du théâtre.

**Tante Geneviève** – Et notre présence au monde y est inversée et illisible.

**Monsieur Fau. 10** – Le miroir est ce qui écrit en lettres inversées, et comme le monde marche à l'envers le théâtre le remet à l'endroit.

**Monsieur Fau. 11** – Le théâtre est un miroir au coeur de la ville qui sert à nous rappeler que tout est théâtre.

**Maman. 12** – Le théâtre est miroir dans lequel la totalité du monde se recompose comme totalité.

**Monsieur Fau. 13** – Le théâtre est un Narcisse qui ne tombe pas à l'eau.

Les *Illusions comiques* s'ouvrent sur un cauchemar en forme de farce ; le poète, «Moi-même», découvre avec ses camarades que le monde entier est soucieux de sa parole. Les journalistes, les politiques, les prélats, les marchands de mode, sont soudainement pris d'une épidémie d'amour du théâtre. Comme si la mort des *-ismes* avait en dernier recours ouvert une ère du théâtre, comme si l'humanité avouait qu'il est le seul outil de métaphysique, ou au contraire la seule manière d'échapper à la métaphysique, la seule manière de vivre dignement.

Le poète résiste d'abord à cette position inconfortable de «la parole entendue» mais, pris de vertige et poussé par sa mère, accepte toutes les responsabilités du siècle. Il devient en quelques heures le prophète et le héros qui peut répondre à tous les désarrois du temps et à toutes les inquiétudes éternelles. Il sort de son rôle de contradicteur et d'exilé, il n'est plus excentrique, il est le centre. On remet dans ses mains le pouvoir suprême de changer le monde, on laisse son théâtre agir sur le réel et non plus sur le symbolique. Le pape lui-même vient lui demander conseil. Lui seul est à même de donner ce qui est plus précieux que l'égalité sociale, le sens de la vie.

De leur côté, ses camarades comédiens, dans leurs propres rôles, restent dubitatifs sur ce succès planétaire de leur art et défendent que ce que le théâtre doit faire pour le monde, c'est du théâtre et du théâtre seulement.

Qui peut penser aujourd'hui l'artiste comme un marginal révolutionnaire et non comme un prêtre de la culture ? On voit bien que le sujet est trop grave pour susciter autre chose qu'une comédie. Cette comédie donc, bien qu'elle emprunte son titre à Corneille, est une paraphrase de *L'Impromptu de Versailles* de Molière.

La troupe, où chacun joue son propre rôle, tente de donner non pas une mais cent définitions du théâtre et de parcourir son orbe. Elle fait entrer dans la cuisine obscène des répétitions et de la question de l'esthétique du jeu, on assiste à l'ivresse et au vertige de figurer l'humain. Mais les questions d'artisanat conduisent vite aux questions fondamentales. Le théâtre peut-il être encore politique ? Le théâtre est-il une image ? Le théâtre est-il sacré et par quel mystère ? Le théâtre est-il une sorte de religion du sens ou, au contraire, ce qui nous apprend à vivre dans l'absence du sens ? Les différentes questions qui ont agité le bocal avignonnais en cet an de grâce 2005 sont réfléchies dans tous les miroirs possibles, théologie, révolution, statut de l'image, civisme, politique culturelle, etc...

Les quatre acteurs et le poète jonglent exagérément avec les masques pour figurer poète mort, politiciens de tout poil, mère de vaudeville, tante de province, pape, chien

philosophique, fanatiques, philosophes, autant de figures du monde qu'il est nécessaire pour appréhender cent définitions du théâtre.

J'aimerais pouvoir rendre hommage aux acteurs qui, pendant quinze ans, ont subi mon mysticisme et ma mauvaise humeur et se sont quelquefois pliés à ma diététique. Mademoiselle Mazev, Monsieur Fau et Monsieur Girard m'ont enseigné l'art théâtral et je les en remercie en volant leur parole, en me l'attribuant, avant de la remettre dans leurs voix comme si elle ne s'en était jamais enfuie. Ils savent une chose de l'homme et ont l'habitude de ne la dire que comme une farce. Moi, j'ai parfois entendu ce qu'il fallait entendre et le poète s'est réchauffé à leurs paroles essentielles et à leurs mots d'esprit. Il est temps que je leur rende ce que je leur dois et leur offre la possibilité d'être absolument ridicules en jouant leurs propres personnages. À la différence du metteur en scène, l'acteur ne commente pas le théâtre, *il est le théâtre*.

Le texte a la prétention ridicule de tout dire sur l'art dramatique et le mystère théâtral. La cavalcade politique du poète, à qui on demande plus que des mots, est entrecoupée de leçons de théâtre, dans lesquelles on découvre que le théâtre de boulevard, la tragédie et le drame lyrique sont trois pensées de l'homme et de sa parole. Cette farce, pièce satirique, comédie philosophique, c'est l'art de faire du rire avec notre impuissance. Cette impuissance est peut-être la pensée la plus nécessaire à l'homme de théâtre et il n'y atteindra, comme l'a fait Jean-Luc Lagarce -figuré ici par «Le poète mort trop tôt»- à qui est dédiée la pièce, que dans un éclat de rire.

C'était pour moi l'occasion de sculpter une sorte de tombeau de Jean-Luc Lagarce, comme on le disait de ces textes qui, au grand siècle, servaient de mausolée littéraire à un homme disparu. Échappé à l'immortalité, il est un spectre qui revient comme reviennent les spectres au théâtre, paternel et exigeant. C'est lui qui le premier, moins encore dans ses textes que dans sa parole au quotidien, a formulé la métaphore du voyage des comédiens comme un exil ontologique. Se refusant à la métaphysique, il aimait se tenir au bord des révélations, au chevet des gouffres, au risque du lyrisme. Cette façon d'envisager la transcendance sans la rejoindre définit peut-être le périmètre religieux du théâtre, subtile incitation à la contemplation non des étoiles mais des destins. Je tente de rendre sa pensée telle qu'elle était au moment de sa mort, sur le point de naître. Il y a dans tous les destins un arpège du sublime, le théâtre est ce qui nous en donne la conscience. C'est un tout jeune poète qui est mort, juste avant la gloire, à l'aube de sa propre parole. Il n'y avait pas pour Jean-Luc Lagarce une place pour le théâtre, toute la place était pour le théâtre. Le théâtre seul était son amitié dans l'agonie et dans le doute. Il n'a jamais cherché à le comprendre absolument, il s'est laissé éblouir par sa lumière, il a simplement célébré sa magie.

Il y a toujours une tentation de théoriser le plus informulable, de tenter de donner les règles de la science théâtrale, de transformer en manifeste la plus empirique des

aventures. On se couvre souvent de ridicule, quand on ne devient pas le plus ennuyeux des hommes. Et pourtant la soif de connaître l'envers du décor et la tambouille des plateaux passionne toujours plus. On se demande même si l'envers du décor n'est pas le seul décor désiré tant la question devient pressante : «Comment travaillez-vous ?» Et le trou de la serrure est au fond le suprême désir du spectateur. Ceci ne serait pas sans l'intuition que dans l'art théâtral quelque chose de la plus fondamentale aventure spirituelle est en train de se jouer, que là, parmi les accessoires et les tréteaux, une connaissance du fait humain bien plus indispensable que l'opinion et les faits divers est à l'œuvre. Ce ne sont pas les metteurs en scène qui pensent, c'est le théâtre lui-même, dans sa pratique, sa précarité, son prétexte. Et voir le théâtre, le Théâtre Lui-Même, est le souhait de tous ceux qui vivent dans le jardin des questions.

C'est quand le théâtre parle de lui-même qu'il parle paradoxalement le plus justement du monde. C'est à partir de son ambition folle que l'on peut attiser le feu du comique. Les grandes paroles dont j'ai fait parfois mon style ont ici l'air de se parodier. Nous vivons trop dans l'actualité et trop peu dans le présent. Tout comique est au fond un moraliste, mais un moraliste qui a l'honnêteté de dire «Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais». Ou, pour dire autrement, il y a deux sortes de comiques, ceux qui rient des autres et ceux qui rient d'eux-mêmes. Et plus mystérieux encore, ceux qui veulent rire des autres ne font que se démasquer et ceux qui cherchent à rire d'eux-mêmes trouvent quelquefois, dans la boue de leur anecdote, des mythes écornés, des vérités inquiètes, des sagesses boiteuses, des rites inversés, des viatiques saugrenus... autant de bois sec que l'on ne peut dédaigner à l'approche de l'hiver.

Olivier PY, novembre 2005

## › Repères biographiques



## › Olivier Py

Olivier Py, né en 1965 à Grasse, dirige l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis le 1<sup>er</sup> mars 2007.

Après une hypokhâgne, puis une khâgne au Lycée Fénelon, il entre à l'ENSATT (rue Blanche) puis, en 1987, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ce qui ne l'empêchera pas d'entamer des études de théologie à l'Institut Catholique. En 1988, il fonde sa propre compagnie, «L'inconvénient des boutures», et assure lui-même la mise en scène de ses textes. Citons entre autres *Gaspacho, un chien mort* (1990) ; *Les Aventures de Paco Goliard* (1992) ; *La Jeune Fille, le Diable et le moulin*, d'après les frères Grimm (1993) ; *La Servante, histoire sans fin*, un cycle de cinq pièces et cinq dramaticules d'une durée totale de vingt-quatre heures, présenté en intégrale au Festival d'Avignon 1995 et repris à la Manufacture des Oeillets à Ivry en 1996 ; *Le Visage d'Orphée*, créé au CDN d'Orléans puis présenté au Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes en 1997. Olivier Py met également en scène des textes d'Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*, 1989 ; *Les Drôles*, 1993) et de Jean-Luc Lagarce (*Nous les héros*, 1997).

Nommé en juillet 1998 à la direction du Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre, il y crée *Requiem pour Srebrenica*, qui a tourné en France, en ex-Yougoslavie, au Canada, aux États-Unis et en Jordanie, puis *L'Eau de la Vie* et une deuxième version de *La Jeune fille, le Diable et le moulin* (1999) ; *L'Apocalypse joyeuse* (juin 2000) ; *Épître aux jeunes acteurs* (2001) ; *Au Monde comme n'y étant pas* (2002). D'autres metteurs en scène commencent à monter ses pièces : *Théâtres l'est par* Michel Raskine au Théâtre du Point du jour à Lyon en 1998, *L'Exaltation du labyrinthe* par Stéphane Braunschweig au TNS en 2001, *La Servante* par Robert Sandoz en 2004 à Neuchâtel. *Le Soulier de satin*, de Paul Claudel, dont Olivier Py donne une mise en scène en version intégrale à Orléans en mars 2003, est ensuite joué au TNS, au Théâtre de la Ville, au Grand Théâtre de Genève et au Festival d'Edimbourg en 2004, et reçoit le prix Georges-Lherminier, décerné par le Syndicat de la Critique au meilleur spectacle créé en région. En 2005, création d'une trilogie : *Les Vainqueurs*, qui tourne au TNP à Villeurbanne, à la Ferme du Buisson, au Festival d'Avignon, à Paris. La même année, Olivier Py met en scène *A Cry from heaven* de Vincent Woods à l'Abbey Theatre à Dublin. En 2006, à l'invitation de Jean-Michel Ribes, il présente au Théâtre du Rond-Point «La Grande Parade de Py», ensemble de six spectacles dont il est l'auteur et le metteur en scène : *L'Eau de la Vie*, *La Jeune fille, le Diable et le moulin*, *Épître aux jeunes acteurs*, *Les Vainqueurs*, *Chansons du Paradis perdu* et une nouvelle création : *Illusions comiques*, jouée également à Orléans, Lille, Strasbourg, Sartrouville, Caen, Douai, Lorient, Forbach, Annecy, Reims, Creil ou Bordeaux avant d'être reprise en ouverture de saison 2007/2008 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

En juillet 2006, à l'occasion de la clôture du 60<sup>ème</sup> Festival d'Avignon, Olivier Py met en scène dans la Cour d'honneur du Palais des Papes un hommage à Jean Vilar, *L'Énigme Vilar*.



C'est également au Festival d'Avignon, en 1996, qu'il interprète pour la première fois son personnage de cabaret : Miss Knife, dont le tour de chant, *Les ballades de Miss Knife*, composé de chansons qu'il a écrites, mises en musique par Jean-Yves Rivaud, a été présenté au public à Paris (Théâtre du Rond-Point, Café de la Danse), Orléans, Cherbourg, Lyon, au Petit Quevilly, à New York ou à Bruxelles (un disque a été édité par Actes Sud). Mais Olivier Py a également joué dans des spectacles mis en scène par Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Pascal Rambert, ou dans des longs-métrages signés Jacques Maillot, Cédric Klapisch, Michel Deville, Laurent Bénégui, Peter Chelsom ou Noémie Lvovsky il tient aussi un rôle dans son premier film : *Les Yeux fermés*, qu'il a réalisé en 1999 pour Arte.

Depuis une dizaine d'années, Olivier Py a abordé la mise en scène d'opéra. Il en a signé huit à ce jour : *Der Freischütz* de C. M. von Weber à l'Opéra de Nancy (1999), *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach (2001) et *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz (2003) au Grand Théâtre de Genève, *Le Vase de parfums* (musique de Suzanne Giraud, livret d'Olivier Py) à l'Opéra de Nantes (2004), *Tristan und Isolde* et *Tannhäuser* de Richard Wagner au Grand Théâtre de Genève (2005), *Curlew River* de Benjamin Britten (Edimbourg, 2005) et dernièrement *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy au Théâtre Musical Stanislavski et Némirovitch-Dantchenko de Moscou dans le cadre du Festival International Tchekhov.

Lauréat de la Fondation Beaumarchais et boursier du Centre national du Livre, Olivier Py s'est vu décerner le Prix Nouveau Talent Théâtre/SACD (1996) ainsi que le Prix Jeune Théâtre de l'Académie Française (2002). Certains de ses textes sont disponibles aux Solitaires Intempestifs, aux éditions Grandvaux, à L'École des loisirs, chez Bayard ou ARTE éditions ; la plupart de son œuvre est éditée chez Actes Sud (qui a notamment publié en 2005 son premier roman, *Paradis de tristesse*, chez Acte Sud). Son théâtre a été traduit en anglais, italien, allemand, slovène, espagnol, roumain et grec.

## › Pierre-André Weitz

Il passe son enfance sur les planches du Théâtre du Peuple de Bussang où il joue dès l'âge de dix ans, dans le cycle Shakespeare de Tibor Egervari.

De 1975 à 1985, il suit des études instrumentales de trompette, saxo, tuba avant d'entrer au Conservatoire de Strasbourg, section Art Lyrique. Parallèlement il suit des études à l'École d'architecture de Strasbourg, où il obtient le diplôme d'architecte D.P.L.G. Après avoir été assistant décorateur de Marie-Hélène Butel et Gilone Brun, il signe son premier spectacle, décor et costumes, à l'âge de 18 ans : *George Dandin* de Molière, mis en scène par Jean Chollet et enchaîne avec *La Mouette* de Tchekhov, mis en scène par Pierre Diependaële. Il travaille ensuite avec Pierre-Étienne Heymann, François Rancillac, François Berreur.

Il collabore depuis 1993 aux spectacles d'Olivier Py, dont il crée d'abord les décors : *Les Aventures de Paco Goliard*, *Les Drôles* d'Elizabeth Mazeu, puis les décors et les costumes : *La Servante*, *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Le Visage d'Orphée*, *La Jeune fille, le diable et le moulin* et *L'eau de la vie* (d'après les frères Grimm), *Requiem pour Srebrenica*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Les Vainqueurs*, ainsi que *A Cry from heaven* de Vincent Woods à l'Abbey Theatre, Dublin.

Il travaille également avec Jean-Michel Rabeux pour les décors et costumes de : *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Déshabillages* de Jean-Michel Rabeux, *Feu l'amour* : trois pièces de Georges Feydeau, *Le Sang des Atrides*, d'après Eschyle et *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Pour l'opéra, il signe les décors et les costumes des opéras mis en scène par Olivier Py : *Der Freischütz* de Weber (Opéra de Nancy, 1999), *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach (Grand Théâtre de Genève 2001), *La Damnation* de Faust de Berlioz (Grand Théâtre de Genève, 2003), *Le Vase de parfums* de Suzanne Giraud (Opéra de Nantes, 2004), *Tristan et Isolde* puis *Tannhäuser* de Richard Wagner (Grand Théâtre de Genève, 2005), *Curlew river* de Benjamin Britten (Festival d'Edimbourg, 2005), *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy (Théâtre Stanislavski, Moscou, Festival International Tchekhov, 2007), ainsi qu'*Othello* de Verdi mis en scène par Michel Raskine (Opéra de Lyon, 2003).

Il a également participé en tant que chanteur à plusieurs productions de l'Atelier Lyrique du Rhin, de l'Opéra du Rhin et de l'Opéra de Lyon.

Il enseigne la scénographie à l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

## › Olivier Balazuc

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il a joué au théâtre, sous la direction de Julien Sibre (*Trois pièces courtes* de Tchekhov et *Le Legs* de Marivaux), Gabriel Garran (*Autour de Kateb Yacine*), Catherine Marnas (*Qui je suis [parcours Pasolini]*). Il a participé à des lectures avec Stéphanie Loïk et Françoise Lebrun dans *Les mers rouges* de Liliane Atlan, *Badier Grégoire* d'Emmanuel Darley et Philippe Adrien dans *Campagne Première* d'Antoine Bourseiller.

En tant que metteur en scène, il monte *L'Institut Benjamenta* d'après Robert Walser, *Elle* de Jean Genet, *Hot House* de Harold Pinter, puis en 2006, *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche. Il est auteur de nouvelles, de pièces de théâtre et a été lauréat deux années consécutives du *Prix du Jeune Ecrivain* pour *Icare*, Mercure de France en 1998 et *L'Odyssée interrompue*, Editions Le Monde en 1997.

Il a joué avec Olivier Py dans *Au monde comme n'y étant pas*, dans le cadre d'un atelier du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, puis dans *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *Les Vainqueurs*.

## › Michel Fau

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, il travaille avec Michel Bouquet, Jacques Weber, Gabriel Garran, Gilberte Tsaï. Il joue sous la direction de Laurent Gutmann dans *Le nouveau Menoza* de Lenz, Jean-Luc Lagarce dans *La Cagnotte* d'Eugène Labiche, Jean-Claude Penchenat dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare, Pierre Guillois dans *Pélléas et Mélisande* de Maeterlinck, Stéphane Braunschweig dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare, Jean Gillibert, dans *Athalie* de Racine. Il crée le monologue *Hyènes* de Christian Siméon, mis en scène par Jean Macqueron et travaille régulièrement avec Jean-Michel Rabeux : *Le Ventre*, *Meurtres hors champ* d'Eugène Durif, *L'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer* de Copi, *Feu l'amour*, trois pièces de Georges Feydeau. En 2005, il a joué dans *Les Brigands* de Schiller mis en scène par Paul Desvaux et *Le Balcon* de Genet mis en scène par Sébastien Rajon.

Comédien de longue date d'Olivier Py : *Les Aventures* de Paco Goliard, *La Servante*, *Le Visage* d'Orphée, *L'Apocalypse joyeuse*, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel.

Il a mis en scène *Thérèse Raquin* d'après Zola, *Les Créanciers* de Strindberg, *La Désillusion* de Frédéric Constant, *American Buffalo* de David Mamet ainsi que *Le Condamné à mort* de Jean Genet, mis en musique par Philippe Capdenat (Festival de Saint-Céré, 2002), *Così fan tutte* de Mozart (2003), *Tosca* de Puccini et dernièrement *Madame Butterfly* (livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica, d'après *Madame Chrysanthème* de Pierre Loti) à Dijon.

On a pu le voir au cinéma dans *Harry, un ami qui vous veut du bien* de Dominik Moll, *Le Créateur* d'Albert Dupontel et *Les yeux fermés* d'Olivier Py.

Il enseigne au cours Florent et dans les conservatoires de région.

## › Clovis Fouin

Il a joué sous la direction de Léo Cohen Paperman (Compagnie On va y arriver), dans *Novecento* (2004-2005) et *Paris ou ta mère la reine des sans-abris* de Lazare Herson-Macarel (2005-2006) à Paris et Avignon.

Au cinéma, il a tenu un rôle dans le long métrage d'Anthony Mille *Les Illuminatis*.

## › Philippe Girard

Formé à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot (1983-86), il a notamment travaillé avec Antoine Vitez : *Hernani*, *Lucrèce Borgia*, *Le Soulier de satin*, Alain Ollivier : *Le Partage de midi*, *À propos de neige fondue*, Bruno Bayen : *Torquato Tasso*, Pierre Barrat : *Turcaret*, Eloi Recoing : *La Famille Schroffenstein*, Pierre Vial : *La Lève* (de Jean Audureau) puis avec Stéphane Braunschweig : *Franziska*, *Peer Gynt*, et Claude Duparfait : *Idylle à Oklahoma*. En 1999, il a joué dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, sous la direction de Benoît Lambert et dans *Thyeste* de Sénèque, mis en scène par Sylvain Maurice. Il a mis en scène *Les Mangeurs de mondes* d'Anthony Wavrant.

Il a tourné au cinéma avec (notamment) Jacques Rouffio, Jean-Paul Rappeneau, Philippe Harel et Pierre Salvadori.

De 2001 à 2005, il fait partie de la troupe permanente du Théâtre National de Strasbourg, où il joue, sous la direction de Stéphane Braunschweig, dans *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Brand* d'Ibsen, ainsi que dans *Maison d'arrêt* d'Edward Bond, mis en scène par Ludovic Lagarde, *Le Festin de pierre* de Molière, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti et *Titanica* de Sébastien Harrisson, mis en scène par Claude Duparfait.

Avec Olivier Py, il a joué dans : *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Faust nocturne*, et *Le Soulier de satin* de Paul Claudel.

## › Mireille Herbstmeyer

Actrice et fondatrice avec Jean-Luc Lagarce du Théâtre de la Roulotte en 1981. De 1981 à 1985, elle participe aux créations, adaptations et mises en scène de Jean-Luc Lagarce, notamment : *De Saxe, roman*, *Les Solitaires intempestifs*, *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* ainsi que *Vagues souvenirs de l'année de la peste* de Daniel Defoe, *Instructions aux domestiques* de Jonathan Swift, *Chroniques maritales* de Marcel Jouhandeau, *On purge bébé* de Feydeau, *La Cantatrice chauve* de Ionesco, *Le Malade imaginaire* de Molière, *La Cagnotte* de Labiche.

Elle a joué récemment avec Olivier Py dans *Nous les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel et *L'Énigme Vilar* ; avec Michel Dubois dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare ; avec Dominique Féret dans *Les Yeux rouges* de Dominique Féret et *La Pesanteur et la grâce* de Simone Weil ; avec Jean Lambert-Wild dans *Orgia* de Pasolini ; avec François Berreur dans *Prometeo* de Rodrigo Garcia et *Requiem opus 61* de Mohamed Rouabhi ; avec Hubert Colas dans *Hamlet* de Shakespeare.

Elle travaille également pour la télévision et le cinéma : *Mathilde*, *Farce noire*, et *Vacances volées* d'Olivier Panchot, *Le Rouge et le noir* de Jean-Daniel Veraeghe et *La Vie nue* de Dominique Boccarossa.

## › Mathieu El Fassi - musicien

Pianiste, compositeur-arrangeur et improvisateur, à la Scène Nationale de Saint-Quentin-en Yvelines, il improvise et accompagne conteurs et comédiens de la «Maison du Conte» (dir. Abbi Patrix) et forme un duo avec Romano Balogh, l'un des plus grands noms du violon tzigane. Il passe de l'écriture d'*Anacaona* - sorte d'opéra moderne - à la composition de ... *nous n'irons plus au bois...* , pièces pour piano en forme de collage où il revisite et détourne le répertoire classique de son identité traditionnelle. Tandis qu'en coulisse il transmet son expérience à des pianistes et chanteurs d'horizons divers, il crée plusieurs spectacles mêlant la parole et la musique, parmi lesquelles *Angloklaxons* : spectacle autour de la musique des années 1930 à 1950, avec Phyllis Roome (festivals d'Avignon, Edinbourg, Paris...), *Abécéda* : spectacle réunissant danse, poésie et musique (création au Centre Tchèque de Paris) *Un Tango pour Verlaine* : spectacle où le monde des bas-fonds et des cabarets de Verlaine rejoint le rythme entêté du tango, avec Christophe Le Hazif (festivals d'Auray, Suze-la-Rousse, Valensole...), *Justum...* : récital sous forme de *one-man-show*, où l'on fait entendre une voix qui raconte son histoire et enchaîne un lied, un air d'opéra, une chanson, un tango, avec Christophe Le Hazif (création au théâtre Le Tivoli, Montargis) ou enfin *Leçons en-chantées* : spectacle pour enfant sur des mélodies françaises du XX<sup>ème</sup>, avec Chloé Waysfeld (tournée nationale JMF).